Mémorial de la Manifestation
organisée en l'honneur de

SANDER PIERRON

21506
240
c

M. SANDER PIERRON

MÉMORIAL DE LA MANIFESTATION ORGANISÉE EN L'HONNEUR DE

SANDER PIERRON

ROMANCIER ET CRITIQUE D'ART

le Samedi 16 janvier 1922, à l'occasion de la publication de son 25e ouvrage intitulé "Le Beau Voyage"

Le monde des Arts et des Lettres, maintes personnalités s'intéressant à la littérature, des lecteurs et des admirateurs du jubilaire ont reçu le faire part suivant :

Manifestation
SANDER PIERRON

Bruxelles, le 17 *novembre* 1922.

M ,

A l'occasion de la publication du 25*me ouvrage de M. SANDER PIERRON, une manifestation de sympathie sera organisée en l'honneur du romancier et critique d'art.*

A cet effet, tous ceux qui connaissent l'activité de cet écrivain de chez nous, tous ceux qui apprécient son œuvre déjà considérable se réuniront en un BANQUET, à la Taverne Royale, *le samedi* 16 *décembre* 1922, *à* 7 *h.* 30 *du soir.*

Nous serions heureux de pouvoir vous compter parmi nous pour fêter l'auteur des Pages de Charité, *des* Délices du Brabant, *de* Berthille d'Haegeleer, *de* Lise et Dominique, *de l'*Histoire de la Forêt de Soignes *notamment, et de tant d'études sur les arts et les artistes de Belgique.*

En conséquence, nous vous prions de bien vouloir rem-

plir le Bulletin d'adhésion ci-après et de le renvoyer à M. le comte d'Arschot, 23, rue du Prince-Royal, à Ixelles-Bruxelles.

Veuillez agréer, M , l'assurance de nos sentiments très disingués.

LE COMITÉ :

PRÉSIDENT :

Le comte d'Arschot Schoonhoven
Chef du cabinet du Roi.

MEMBRES :

M. Georges Eekhoud
Directeur de l'Académie royale de langue et de littérature françaises.

M. Victor Horta
Président de l'Institut supérieur des Beaux-Arts.

M. Albert Ciamberlani
Artiste peintre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers.

M Herman Dons
Président de l'Association générale de la Presse belge.

M. Guillaume Charlier
Statuaire.

SECRÉTAIRE :

M. Gaston-Denys Périer
Homme de lettres.

MENU

POTAGE VERT PRÉ

DOS DE TURBOT BERCY AUX CREVETTES
GRAVES SUPÉRIEURES 1915

GIGOT D'AGNEAU RÔTI BRABANÇONNE
MARGAUX 1913:

FAISAN POËLÉ CHASSEUR

FOIE GRAS FEYEL EN CROUTE
DUMINY AMÉRICAIN

GLACE TUTTI FRUTTI

DESSERTS

MOKA

DISCOURS DE
M. LE C^te D'ARSCHOT-SCHOONHOVEN

Interprète de Messieurs Charlier et Eekhoud, de Messieurs Denis-Perrier et Dons, de Messieurs Horta et Ciamberlani, j'ai d'abord l'honneur de vous remercier, Messieurs, d'avoir répondu à notre appel et d'avoir bien voulu vous associer, souvent avec des mots si particulièrement gracieux, à l'idée de fêter Sander PIERRON.

L'empressement avec lequel vous êtes venus a prouvé que notre pensée avait été au devant de la vôtre.

Madame, Messieurs,

Il me paraît que la première impression qui se dégage de cette assemblée est particulièrement réconfortante.

A l'époque de votre jeunesse, mon cher SANDER PIERRON, l'idée que l'on cherche à réaliser aujourd'hui, celle de l'égalité du point de départ, n'existait pas. Vous vous êtes trouvé, au moment où vous auriez dû être insouciant et gai, où la route de la vie se développait tout entière devant vous, sans appui, avec une préparation insuffisante. Il n'y avait personne et il n'y avait rien pour

rétablir les inégalités qui semblaient devoir vous retenir dans l'éternelle course des hommes vers l'argent, la gloire, l'art — ou les satisfactions de la conscience et du cœur.

Il n'y avait rien..... mais il y avait vous !

Vous avez peut-être alors regardé avec une certaine épouvante l'œuvre formidable à accomplir, mais vous n'avez pas douté de vos efforts. Vous les avez faits les efforts, tous les efforts nécessaires, malgré les déconvenues, les découragements inévitables à une existence d'écrivain et d'artiste, vous les avez renouvelés sans cesse, vous avez savouré l'ivresse des efforts qui sont souvent des coups d'ailes pour monter, et vous avez vous-même formé l'homme que vous êtes !

Autour de vous, ce soir, il n'y a que des hommes que l'effort a formés. Sentez-vous combien ils vous comprennent, la sincérité de leur hommage ? C'est cela qui est réconfortant, voir une volonté vraiment victorieuse et par tous honorée.

Vos efforts ont vigoureusement développé tout ce qu'il y avait en vous. Homme de lettres, votre activité a été curieuse de tout; écrivain, vous avez cristallisé vos rêves et enregistré toutes les observations de vos yeux attentifs, jusqu'à ce dernier volume que vous venez de nous donner: *Le Beau Voyage*, qui a été l'occasion de la réunion d'aujourd'hui; journaliste, vous avez écrit depuis de longues années d'innombrables articles sur la vie et les faits de tous les jours; critique, vous avez rendu compte du mouvement artistique contemporain, et toujours avec un tact infini. Ceux qui vous entourent sont venus vous le dire, puisque, s'il en est peut-être parmi eux que votre plume a quelquefois piqués, ils ne se sont ce soir souvenu que de leur amitié; artiste, vous avez donné à de multiples revues

d'art et d'archéologie les fruits de vos patientes et passionantes recherches; historien, enfin, vous avez offert au monde savant cette magnifique histoire de la forêt de Soignes, où vous avez su mêler à votre érudition, la poésie des grands bois dont vous parliez.

Ce que je veux surtout retenir de vos livres, qu'ils aient un caractère littéraire, artistique ou historique, c'est que de tous s'exhale cette tendresse profonde que vous avez pour notre terre natale.

Que vous racontiez ce que vous avez vu « par-dessus la haie », que vous nous disiez avec des preuves en mains ce que fut le passé de notre forêt, qu'en mots doux comme lui-même vous nous parliez de l'art wallon ou avec des mots plus colorés de l'art flamand, toujours on sent que votre plume traduit cet amour ardent qui anime votre être à la seule pensée de cette terre brabançonne que vous aimez par-dessus tout.

Votre tendresse n'a pas pu ne pas s'étendre autour de vous; on n'aime que ce que l'on connaît bien; vous avez fait connaître davantage le sol de notre patrie, la beauté de ses arbres, l'esprit de ses villageois, la couleur de ses champs, son glorieux passé d'art, et vous avez fait davantage aimer notre pays : votre œuvre en a été agrandie et elle a été féconde dans bien des cœurs que vous ne connaissez pas.

Mais il n'y a pas qu'à votre labeur et qu'à votre volonté, qu'à la portée de votre œuvre que l'on a pensé quand a été formé le projet de se réunir autour de vous. Du temps de Laprade les dieux s'en allaient; aujourd'hui, ils s'en sont allés bien davantage : l'on ne bâtit plus de temples à l'amitié. Peut-être en aurez-vous encore rencontré quelques-uns dans des parcs solitaires où vos pas

curieux vous auront fait passer ? Je m'imagine qu'ils devaient avoir un air bien suranné !

Aujourd'hui, ce n'est plus dans les jardins, c'est dans les cœurs des hommes que ces temples se bâtissent, et vous voyez ce soir combien, renaissant différent de ce qu'il était autrefois, le culte de l'amitié s'est réveillé. En vous entourant comme nous le faisons, nous avons aussi voulu, en effet, rendre hommage au bon camarade que vous êtes, à l'ami droit, franc, très sûr, serviable, qui a su, comme je le disais tout à l'heure, quand il lui fallait bien être quelque peu sévère pour un pinceau ou pour un ciseau, le faire avec tant de mesure que ceux qui auraient pu en souffrir l'ont déjà oublié.

Mon cher SANDER PIERRON, après avoir rendu hommage à vos qualités d'artiste, je rends hommage à vos qualités d'ami.

Je lève mon verre en évoquant encore une fois votre valeur et votre talent que je n'ai su qu'imparfaitement rappeler ,en vous souhaitant de longues années de travail fécond et ces satisfactions professionnelles qui sont généralement les meilleures, — et je lève mon verre en l'honneur de Madame SANDER PIERRON qui a eu une si large part dans tout ce que vous avez accompli, car s'il est vrai que sans la femme les extrémités de la vie seraient sans secours, bien souvent son milieu serait sans encouragement, sans idéal et sans gloire.

M. P. NOLF, Ministre des Sciences et des Arts, salue le jubilaire au nom du Gouvernement.

DISCOURS DE M. GEORGES EEKHOUD

Mon très cher Sander Pierron,

Qu'il me soit permis à moi votre, non, disons plutôt, ton vieux parrain de lettres, à moi ton aîné de près de vingt ans, à celui que tu voulus bien choisir pour conseil et pour maître lors de tes débuts dans la littérature, de t'exprimer une fois de plus, en cette fête jubilaire, toute mon estime et toute mon affection.

Te rappelles-tu la visite que tu me fis il y a bien, bien longtemps, quand, à peine âgé de dix-neuf ans, tu vins me relancer au bureau de rédaction de l'*Etoile Belge*, pour me demander, avec une franchise d'allures et une sympathique confiance, qui m'honoraient autant qu'elles me ravissaient, de bien vouloir collaborer à une revue que tu fondais avec ton camarade Frans Fischer, et qui s'appelait, excusez du peu, *Le Mouvement Social.* Oui, rien que ça !

Cette démarche flatta peut-être l'homme encore plus que l'écrivain. Non seulement je te donnai de la copie, mais depuis ce moment je m'intéressai à tes progrès, je te secondai de mon mieux.

D'autres amis t'encouragèrent avec moi. Fernand Brouez publia tes premiers contes dans *La Société Nouvelle;* par l'entremise de Francis Nautet tu entras à l'*Indépendance.*

Ce n'est pas le moment de me livrer à une critique de ton œuvre ou d'en faire l'historique en même temps que je raconterais ta vie.

Qu'il me suffise de rappeler que fils d'ouvrier, simple ouvrier toi-même, travaillant dans un atelier de lithographie, ayant à peine fait tes classes et fréquenté l'académie, tu arrivas, autodicate zélé, à fournir une brillante carrière dans le journalisme comme critique d'art et à te conquérir dans notre littérature nationale une place enviable comme essayiste, conteur et romancier.

Il me fut donné de préfacer ton premier livre : *Pages de Charité,* parues chez Lacomblez en 1894, et d'en saluer l'apparition, dans le *Mercure de France,* sous ce titre : *Un Loyal Début.*

Oui, il s'agissait bien d'un loyal, d'un probe, d'un honnête et tout cordial début, d'impressions et de notations bien personnelles, de récits vibrants, en quelque sorte vécus, exempts de vanité, de pose, de cabotinages ou de truquages. C'était naïf et spontané, parfois un peu fruste et gauche, mais sympathique jusque dans ses défauts mêmes.

On y trouvait une sensibilité, une générosité, un altruisme que l'on souhaiterait à maints débuts littéraires d'aujourd'hui.

Pages de Charité, c'est-à-dire pages de bonté et d'amour, pages communiant surtout avec les humbles et les simples! Le livre justifiait parfaitement son titre !

Dès ce moment, mon cher Sander, tu comptas parmi les débutants de ton âge, les poètes et les conteurs de ta

génération. Ton activité, ta saine vaillance, révélaient tes origines d'enfant du peuple. Ton labeur fut tenace et incessant. Tu nous donnas livre sur livre.

Qu'il me suffise d'en rappeler aujourd'hui la principale caractéristique, ce qui m'avait requis d'emblée dans tes proses et ce qui ne cessa de me charmer, depuis tes *Pages de Charité* jusqu'à ton *Beau Voyage*, le dernier né de ta plume aussi féconde que vigoureuse.

Tu auras annexé à la littérature française régionaliste, cette littérature qui se réclame en France des Barbey d'Aurévilly, des Daudet, des Zola, des Cladel, des Flaubert, des Maupassant et, chez nous, des De Coster, des Lemonnier, des Delattre, des Krains, des Stiernet, des Garnir, des Virrès, des Des Ombiaux, et de tant d'autres, — tu auras annexé, dis-je, à cette littérature, des décors, des paysages, des mœurs, des figures, et des types d'un des plus délicieux coins du Brabant flamand, un coin généralement ignoré des promeneurs et des touristes, quoique situé cependant aux Portes de Bruxelles, — je veux parler de cette région de notre sud-ouest comprise entre la Senne et la Dendre, le pays dénommé *Payottenland* ou, en français, le « Pays des Camarades », nom suggestif qui eut ravi le poète Walt Whitman.

C'est le pays cher à notre vieux Breughel.

Nombre de fermes encore existantes y évoquent les cours et les bâtiments qu'il peignît dans ses tableaux. Cette région, que nous explorâmes souvent ensemble, comprend nombre de pittoresques villages dont la rusticité florissante n'a pas encore été compromise par l'industrie. C'est Lennick, Bodeghem Saint-Martin, Ternath. Il commence un peu au-delà de Molenbeek, ton rutilant faubourg natal, mon cher Sander, pour s'étendre parmi force boqueteaux, vergers et pâturages, rivelets, vers

Grand-Bigard, les deux Pède, Schepdael, Dilbeek, Berchem, Zellick, sans oublier ce Godverdeghem, cette paroisse dont le nom rime aux jurons les plus ronflants de tes naturels.

Pays tenant à la fois de la Flandre et de la Wallonie, pays à la fois fertile et radieux, pays de maraîchers et de laitiers, pays des fraises aussi et comme je l'écrivais, il y aura bientôt trente ans en préfaçant tes *Pages de Charité*, pays où commence la région des houblonnières.

Quelles jolies pages ce terroir t'aura dictées ! Certes, tu ne te confinas pas exclusivement entre ses frontières, mais même au cours de lointains voyages, de profitables séjours à l'étranger, tu évoques ces contrées natales, tu en subis une nostalgie qui pour être plus mélancolique que poignante n'en demeure pas moins intense.

Quel cadre appétissant et coquet, quelle atmosphère intime, cette grasse nature ,rebondie comme les joues carminées d'une pataude, ménage à tant de tes délicieux et attendris souvenirs d'enfance.

Ces évocations émaillent d'une flore mutine et réjouie le fond parfois grave et même sévère de tes récits.

D'ailleurs, il s'en faut que ces digressions soient les moins prenantes de tes pages. Bien au contraire. Le conteur semble faire l'école buissonnière, il prend le joli chemin des potaches et des abeilles, butinant au hasard le miel d'impressions toujours vivaces et reculant autant que possible la narration des péripéties romanesques.

Et puisque je parle en un banquet, je dirai même, en me servant d'une comparaison gastronomique, que dans tes œuvres les hors-d'œuvre sont maintes fois les morceaux les plus friands.

Certes, le pathétique ne manque pas à tes livres. Ils abondent en épisodes touchants et attendris; ils en con-

tiennent même de poignants. Mais, je le répète, gracieuses ou farouches, ces pages s'adaptent toujours vivaces aux visages du pays qui les inspire.

Si elles sourient et s'épanouissent le plus souvent en allégresses et exubérances breugheliennes, par moments aussi elles se voilent et se drapent de nuages .Ainsi, au milieu de ces luxuriantes campagnes du *Payottenland* les donjons farouches du château de Gaesbeek nous parlent du meurtre d'Everard t'Serclaes, le bon échevin de Bruxelles.

Mais ces ombres passagères servent de repoussoir aux ambiances sereines et débonnaires; elles n'en font que mieux valoir les douceurs et les tendresses !

Madame et Messieurs, buvons à Sander Pierron, à ce brave travailleur de lettres, à cet écrivain bellement brabançon, à ce *self made man* dans la plus noble acception du terme.

M. Victor Horta prend ensuite la parole au nom des artistes. Il dit notamment : « Ils restent vos amis, car ils garderont toujours le souvenir de votre plume loyale, et ils n'oublieront jamais que vous avez servi de trait d'union entre eux et le public. »

M. Herman Dons, président de l'Association de la Presse Belge et rédacteur en chef de « l'Indépendance Belge, » excuse M. Barnich, Directeur de ce journal, que des obligations de famille empêchent d'assister à la manifestation. L'orateur résume la carrière de M. Sander Pierron, en trois mots : travail, ténacité, conscience. Il adresse au jubilaire les sentiments de gratitude du journal auquel M. Sander Pierron est attaché depuis un quart de siècle.

ALLOCUTION DE M. ÉMILE HOUSIAUX

Président de la Section bruxelloise de l'Association de la Presse belge.

Je ne sais qui je dois le plus remercier, des organisateurs de cette fête charmante ou de SANDER PIERRON qui a écrit le vingt-cinquième ouvrage qui en est l'occasion.

Ne croyez pas cependant, Messieurs les écrivains et les artistes, que nous vous laisserons accaparer notre camarade.

Pierron est aussi à nous, les journalistes. Nous le revendiquons. Il est des nôtres, depuis longtemps, depuis toujours. Nous aimons ce bon confrère. Nous travaillons à ses côtés dans l'exercice de notre profession. Nous sommes les témoins de son labeur acharné. Nous estimons son caractère loyal et c'est un de ses titres les plus purs que sa haute probité professionnelle proclamée par tous.

A cette heure, si douce à nos cœurs, se lève devant moi, irrésistiblement, la noble figure d'Evariste Pierron, un ouvrier d'élite, le précurseur d'une idée, un géant aussi grand que Sander est petit; je revois ses yeux bons et

clairs, son franc sourire; dans sa large poitrine battait un cœur généreux, vibrait une âme d'apôtre; c'est un des souvenirs les plus fiers de ma jeunesse de l'avoir connu et aimé.

Et si j'évoque sa mémoire, ce n'est pas seulement pour l'honorer, c'est aussi pour le remercier de nous avoir donné le fils que nous fêtons ce soir.

DISCOURS DE M. DESMEDT

Les éloquents discours que vous venez d'entendre ont mis excellemment en relief le caractère de cette manifestation toute cordiale. Mon intervention ne se justifierait même plus si je n'avais été spécialement mandaté pour prendre la parole ce soir.

En effet, les chevrons que j'ai recueillis au cours de ma carrière déjà longue à l'*Indépendance Belge*, me confèrent le privilège, dont je suis très honoré, de venir saluer mon vieil ami Sander Pierron au nom des rédacteurs du journal.

D'une confraternité de plume remontant bientôt à un quart de siècle, est née entre Pierron et moi une amitié sincère et forte que rien n'a pu ébranler. Cela ne veut pas dire que nous soyons toujours d'accord en toutes choses. Il arrive parfois que nos points de vue soient tout différents et il en résulte alors des joutes oratoires passionnées, chacun défendant ses idées avec une âpre ardeur. Mais ce sont là des incidents qui n'ont jamais de lendemains, ou plutôt si ils ont des lendemains, car la trempe de notre vieille amitié est telle qu'elle s'en trouve chaque fois raffermie.

Des voix plus autorisées que la mienne vous ont dit ce que l'on pense du journaliste et du romancier. A ces éloges la rédaction de l'*Indépendance Belge* est heureuse de s'associer sans réserve. Ce que je veux ajouter cependant, c'est que nous qui avons pour ainsi dire suivi pas à pas les rudes étapes du courageux labeur de Pierron, qui avons asisté à cette lutte de tous les jours pour atteindre à une perfection qui ne satisfaisait jamais le consciencieux écrivain, nous en sommes arrivés à avoir une profonde admiration pour cet effort obstiné et que nous applaudissons de tout cœur au succès qui l'a enfin couronné. Il nous est agréable de rendre ici un témoignage public à l'œuvre d'un homme de lettres, dont mieux que personne peut-être nous sommes capables d'apprécier la probité et la sincérité.

Que Sander Pierron veuille bien recevoir l'hommage des sympathiques amicales bien plus encore que confraternelles des rédacteurs de l'*Indépendance Belge;* qu'il me permettre de lui redire combien nous sommes heureux de voir son labeur apprécié à sa juste valeur par l'élite de ses pairs. Il me sera également permis de présenter nos respectueux hommages à Madame Pierron, qui a été pour son époux bien plus qu'une compagne aimante et attentive, car elle partagea avec une abnégation admirable les dures épreuves de la vie d'un artiste, dont, sans doute, elle fut quelquefois aussi la bonne Egérie.

M. Mettewie, Bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean, commune natale du jubilaire, annonce qu'il proposera au Conseil communal de donner le nom de Sander Pierron à l'une des nouvelles avenues du faubourg.

DISCOURS DE M. ABATTUCCI

Mon cher Sander,

Ne t'effraie pas en me voyant un papier à la main : je ne ferai pas de discours, car ce n'est pas mon affaire. Non, mais dans le bonheur que me procure ce bel hommage rendu ce soir à ton talent et à ton labeur je ne résiste pas à t'adresser quelques paroles d'ami et de rappeler ici quelques souvenirs lointains.....

Les dimanches de la belle saison, selon la clémence ou l'inclémence du temps, nous allions visiter les musées ou peindre à la campagne. — De tes années passées à l'école de dessin où, tout en travaillant, tu ne manquais jamais une occasion de jouer des tours aux professeurs, au point que l'un d'eux a dit un jour que « tu ne ferais jamais rien de sérieux », tu racontes toi-même la farce que voici : « Un soir j'apportai une petite boîte à musique; je venais de la remonter, quand le maître fit irruption dans la classe. Impossible d'arrêter le mécanisme... que faire ? Je soulevai la figure du *Silène ivre* que nous dessinions et glissai l'instrument dans le creux du plâtre, où le cylindre continua à dérouler un air sautillant et

ironique de *Fatinitza*, à la grande fureur de notre professeur, le regretté François Stroobant, qui ne savait d'où venait cette musique moqueuse. »

Ces espièglerie constituaient sans doute la détente nécessaire à l'ennui que tu éprouvais le jour au travail chromo-lithographique auquel tu étais astreint et que tu pratiquais sans aucun enthousiasme, car autre chose t'attirait : tu voulais *écrire*. J'ai revu chez moi un de ces derniers jours, parmi quelques vieilles lettres, plusieurs numéros d'un petit journal, entièrement lithographié, grand comme un cahier scolaire; il avait comme titre *Le Peuple illustré* et date de 1886....

Tu avais *quatorze* ans et tu assumais la charge à la fois de directeur, rédacteur en chef, dessinateur, administrateur et même un peu le vendeur du fameux et naïf journal de combat !

C'était un début peu ordinaire dans le journalisme.

Nous avons vécu depuis notre enfance tant de choses ensemble, que tu peux comprendre combien j'éprouve d'émotion en lisant plus d'une évocation de certains personnages, scènes ou paysages que nous avons connus l'un et l'autre.

C'est ainsi que pour moi s'ajoute à la lecture de beaucoup de tes livres en plus de leur attrait littéraire, le plaisir de revivre bien des moments passés.

Je n'ai jamais osé faire des rêves trop grands. Aujourd'hui je vois, réalisé, un de ces rêves dont dans notre adolescence je n'aurais pas osé espérer la réalisation :

J'assiste à ce banquet, manifestation organisée par des littérateurs et des artistes en l'honneur du romancier et critique d'art Sander Pierron.

Comme je sais quel courage et quelle volonté de travail il t'a fallu déployer dans les circonstances difficiles

de ta jeunesse, pour parvenir à t'assimiler les connaissances multiples nécessaires à l'écrivain, je te félicite d'autant plus vivement du résultat magnifique où je te vois arrivé.

Je pense ne pas être indiscret en disant qu'une bonne part de tes études acquises, tu les reconnais devoir à ton maître, au grand maître écrivain : Georges Eekhoud.

Mais j'associe pleinement à ta lutte pour l'art et pour la vie, ainsi qu'à l'heureux évènement de ce soir, Madame Pierron, ta chère femme qui a été, et est toujours, la compagne dévouée et compréhensive de ta vie...

Mon cher Sander, je bois à ta santé, à celle de Madame Pierron et à tes succès futurs !

RÉPONSE DE M. SANDER PIERRON

Messieurs les Ministres, Messieurs,

Une pronfonde émotion m'étreint le cœur. Elle est si intense qu'il me faudra faire un grand effort pour pouvoir repondre à tous ces discours trop élogieux que vous m'avez adressés. Avant d'essayer de vous remercier comme il convient, permettez-moi de donner ma première pensée à mes chers parents disparus. C'étaient d'humbles gens du peuple, de vaillants et honnêtes ouvriers qui n'ont connu ici-bas qu'un mince bonheur, tout occupés qu'ils furent à la lourde tâche de nourir et élever une douzaine d'enfants. Leur trop courte vie n'a été qu'une dure lutte pour l'existence; ils m'ont donné l'exemple du courage et du labeur; et si j'ai eu le désir et l'énergie de réaliser une œuvre, c'est à ma mère et à mon père que je le dois, car ils m'ont laissé pour héritage le goût du travail et la force de ne jamais désespérer. Permettez à leur fils respectueux de leur adresser le tribut et l'hommage de son souvenir reconnaissant.

Il est un autre être auquel je dois beaucoup. Vous l'avez compris, puisque vous n'avez pas voulu le séparer

de moi dans cette solennelle et amicale célébration de mon long effort : c'est ma femme. Compagne infiniment dévouée et fidèle, elle a contribué à la réalisation de toutes mes œuvres en entretenant autour de moi une ambiance propice à la besogne utile, mais encore en prévenant mes ennuis, en m'aidant des conseils de sa sensibilité délicate et de son jugement clairvoyant. Dans cette lutte que nous avons menée à deux depuis plus d'un quart de siècle, elle a partagé mes tristesses et mes joies; mais elle a pris de ces premières une somme plus large que la mienne. Elle me cachait souvent sa peine pour mieux me réconforter et, après les heures de défaillance, me reconduire au poste de combat. Sans ma femme, bien souvent je me serais arrêté... Cette fête, Messieurs, où vous nous réunissez tous deux, m'offre l'occasion de lui dire devant vous tous la joie que je ressens d'avoir vécu près d'une compagne si affectueuse et dont la moindre qualité est de s'être toujours effacée dans l'espoir de faire briller celui dont elle a embelli l'existence...

Cette manifestation, dont l'ampleur et l'éclat me rendent confus, je la dois à l'initiative de quelques amis dont l'affection a exagéré mes mérites. Ils ont constitué le Comité organisateur à l'appel duquel vous avez consenti à venir vous asseoir autour de moi, à cette table, pour célébrer l'apparition de mon vingt-cinquième ouvrage. Ce sont des hommes éminents de notre élite intellectuelle, et ce m'est une agréable tâche de leur exprimer à tous ma plus profonde gratitude.

Merci au comte d'Arschot, président du Comité, qui est à la fois un diplomate très actif et distingué et un poète doublement de race. Combien fréquemment, pendant la guerre, au cours de ces excursions en forêt que nous entreprenions ensemble et où, loin de la capitale

occupée par l'ennemi, nous connaissions sous les vieux arbres, drapés dans leur séculaire fierté, l'illusion de la liberté, combien fréquemment n'ai-je pas pu me rendre compte de la large culture du chef du cabinet du Roi, mêlée à un sens profond de l'art et à un amour fervent de la nature ? N'a-t-il pas, avec une délicatesse d'âme exquisse, en des pages d'une coloration nuancée et subtile formant ce livre rare et ravissant : *Dans le jardin des Ducs de Brabant*, fait resurgir la physionomie de nos vieux princes chevaleresques et magnifiques ? Si j'ai évoqué les merveilles disparues ou subsistantes de notre domaine sylvestre, c'est à coups de documents patiemment rassemblés; l'aimable comte d'Arschot les a évoquées à travers la fine et grave fantaisie d'une vision de poète, cependant guidé par la vérité.

Maintenant je me tourne vers mon maître, vers Georges Eekhoud, l'ardent, passionné et vigoureux maréchal de nos lettres françaises. Tu as été mon parrain dans la carrière où mon penchant me poussait et où je ne connaissais personne, puisque je venais d'une classe où d'habitude ne naissent ni romanciers ni versificateurs. Tu t'intéressas à mes débuts, tu voulus bien trouver quelques promesses dans mes premiers et gauches récits. Ton indulgence me stimula, tu m'aidas de toute manière, tu m'instruisis, tu consacras à mon instruction autant d'heures que tu le pouvais, tu ordonnas mes lectures, tu m'appris les langues, et celle d'abord dans laquelle j'ambitionnais d'écrire... Puis, me tirant de ce milieu sinon hostile, tout au moins défavorable au développement de mes facultés natives et du goût du beau que j'avais en moi, tu m'ouvris, avec l'aide de Francis Nautet, les portes du journal où je suis encore. Mon pain était assuré; je pouvais songer à nourir mon esprit, à travailler pour moi,

à consacrer une partie de mon temps à ces lettres dont je suis demeuré le plus humble mais le plus dévoué des serviteurs. Sans toi, cher maître affectionné, qui sait ? je serais, peut-être, encore ouvrier manuel... Grâce à toi, j'ai mené la belle vie pleine de joies et de douleurs de l'artiste qui crée. Je t'en demeure à jamais reconnaissant.

Merci à Victor Horta, le premier et principal artisan de l'architecture moderne, bâtisseur de génie, qui, en soumettant à des combinaisons nouvelles les lignes droites et les lignes courbes, a donné aux grandes constructions de nos cités une physionomie si nouvelle; merci à Albert Ciamberlani, un des restaurateurs de notre peinture monumentale, qui dans des décorations inspirées se montre un amant passionné des formes pures et rythmées; merci à Guillaume Charlier qui, dans tant de groupes, de statues, de bustes et de bas-reliefs a chanté avec émoi les travailleurs de la terre et de la mer; merci à Herman Dons, mon frère d'armes des débuts, avec qui je fondai cette *Revue Rouge* où, après la scission de la *Jeune Belgique*, vinrent se grouper autour de nous les partisans de l'art social et qui fut soudain, à notre grand étonnement, un bruyant périodique d'avant-garde; merci à Gaston-Denys Périer, qui a assumé les absorbantes et ennuyeuses fonctions de secrétaire du Comité, lesquelles l'ont éloigné pendant quelques semaines de ce labeur littéraire original où il se prouve un de nos jeunes conteurs les plus brillants.

Je suis particulièrement touché de la présence de MM. P. Nolf et Louis Franck, ministres à portefeuille et Adolphe Max, ministre d'Etat. Je sais vivement gré à l'honorable ministre des Sciences et des Arts de m'avoir apporté les félicitations du Gouvernement. Le nom du ministre des colonies est célèbre parmi les artistes; à Anvers, la famille Franck s'est fait aimer par son géné-

reux, large et eclectique mécénisme. Je suis heureux de le rappeler. J'ai l'honneur d'être un ami déjà ancien de M. Adolphe Max; il y a un quart de siècle, le soir, nous travaillions ensemble à la même table de rédaction du *Petit Bleu*, diminutif de *l'Indépendance Belge;* moi, je revenais de mes tournées dans les bureaux de police, en quête de renseignements sur quelque assassinat ou tout autre crime; lui, revenait d'une première, car dans ce temps-là j'écrivais les faits-divers et lui la critique théâtrale. Il doit à sa volonté, à son intelligence et aussi à son patriotisme ardent d'avoir conquis dans le pays la plus haute et glorieuse magistrature communale; le témoignage d'amitié qu'il me donne, ce soir, m'est infiniment précieux et je lui en exprime toute ma reconnaissance.

Celle-ci va à vous tous aussi, Messieurs; mais permettez-moi de la marquer spécialement à quelques-uns d'entre vous : MM. Louis Mettewie, bourgmestre de cette commune de Molenbeek-Saint-Jean où je suis né et à laquelle je demeure attaché comme un fils l'est à une mère qui ne lui a voulu que du bien; N.-J. Crahay, directeur général des Eaux et Forêts qui, en digne descendant de ces illustres et puissants *Woudmeesters* brabançons, a sauvé la forêt de Soignes de la destruction dont l'avaient menacée les Allemands; Joseph Cuvelier, archiviste général du Royaume, historien éminent et pénétrant, qui m'a si souvent aidé de sa science et de ses conseils dans mes recherches ; André Dezarrois, conservateur-adjoint du Musée national du Luxembourg, directeur de *la Revue de l'Art ancien et moderne*, ami éprouvé de la Belgique, dont il servit d'ailleurs la cause durant les années terribles où, sur le front de Flandre, il fit son devoir en qualité de lieutenant-aviateur, ce qui lui valut le privilège d'être décoré de la main même du roi Albert I^er^; Henri et

Georges Obreen, directeurs de *Chasse et Pêche*, qui font dans leur vivante revue une si large place aux études artistiques et archéologiques; le sculpteur Falise, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liége, qui m'a apporté le salut de mes collègues du corps professoral; le docteur Baden, président du Cercle d'éducation populaire de Luxembourg, toujours si accueillant aux conférenciers belges; Batty-Weber, rédacteur en chef de la *Luxemburger Zeitung*, artisan vaillant de notre accord économique avec le Grand Duché; Henri Van Meerbeeck, délégué officiellement à ce banquet par le royal *Touring Club* de Belgique; mes confrères Frédéric Denis, Léon Vanderslyen, Emile Lecomte et Charles Conrardy, qui représentent officiellement ici les journaux *le Peuple* et *Neptune* et les revues littéraires *la Nervie* et *la Renaissance d'Occident*.

Messieurs, à vous tous qui m'entourez, vous dont les noms sont notoires, voire glorieux dans nos arts, nos lettres, nos sciences, ma gratitude est acquise. Vous m'avez fait vivre ce soir la plus belle heure de ma vie, en m'offrant le grisant bouquet de vos affections... A tous et à chacun j'adresse du fond de mon cœur mes remercîments. Cette soirée est une halte; dans le nouveau voyage que j'entreprendrai demain, j'emporterai vos sympathies comme un viatique. En terminant laissez-moi lever mon verre au travail, à l'art, à l'idéal.

ADHÉRENTS A LA MANIFESTATION

MM. ABATTUCCI, Pierre, artiste-peintre.
AGNIEZ, Achille.
AGNIEZ, Alphonse.
BADEN, Dr., ingénieur-chimiste, Grand-Duché de Luxembourg.
BALTUS, Georges, artiste-peintre.
BAUTHIER, Pierre, conservateur-adjoint du Musée Royal de Bruxelles.
BLAVIER, Armand, graveur-lithographe.
BOCHAERT-VACHÉ, rédacteur au *Soir*.
BOREUX, J., sculpteur.
BUSCHMANN, J.-E., imprimeur-éditeur.
CALUWAERS, J.-J., architecte.
CHARLIER, G., statuaire.
CIAMBERLIANI, Albert, artiste-peintre.
CLAIRVAUX, V., homme de lettres.
CONRARDY, Charles, délégué de la *Renaissance d'Occident*.
COPPEZ, J.-B., Dr.
CRAHAY, N.-J., directeur gén. des Eaux et Forêts.
GRETEN, Victor, artiste-peintre.

CRESPIN, Ad., artiste-peintre.
CUVELIER, J., archiviste général du Royaume.
DAMIENS, H., advocat.
d'ARSCHOT-SCHOONHOVEN, comte, chef du Cabinet du Roi.
DEFORGE, G.
DEFORGE, P.
DE GEYNST, Joseph, rédacteur à *l'Etoile Belge*, président de l'Association des Journalistes libéraux.
DELANDSHEERE, P., rédacteur au *XX^me Siècle*.
DEVIGNEE, M., professeur d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Liége.
DELBASTÉE, F., rédacteur de l'*Indépendance Belge*.
DELSA, Ed., artiste-peintre.
DENIS, Fréd., rédacteur du *Peuple*.
DE RUDDER, A., rédacteur au *Soir*.
DESMEDT, E. O., rédacteur à l'*Indépendance Belge*.
DETILLEUX, S., artiste-peintre.
DIERICKX, Omer, artiste-peintre.
DILLEN, Jef, expert en tableaux.
DONS, H., président de l'Association de la Presse Belge, rédacteur en chef de l'*Indépendance Belge*.
DUFOSSEZ-VAN HALTEREN, Eugène, statuaire, Paris.
EEKHOUD, G., directeur de l'Académie royale de littérature et de langue françaises.
FALISE, E., Dr. de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liége.
FIERENS-GEVAERT, conservateur en chef du Musée Royal des Beaux-Arts de Bruxelles.

FRANCK, Louis, ministre des Colonies.

FREDERIC, Léon, artiste-peintre, membre de l'Académie royale, classe des Beaux-Arts.

FRISON, J., artiste-peintre.

GANZ, Edwin, artiste-peintre.

GILSOUL, Victor, artiste-peintre à Paris.

GLANSDORFF, H., artiste-peintre.

GREUELL, A., artiste-peintre.

GREGOIRE, E., vice-président du Musée du Livre.

HAMESSE, G., architecte.

HAMESSE, P., architecte.

HANSEZ, J., conseiller provincial.

HENRION, E., directeur de l'Agence télégraphique belge.

HERBIET, Ch., administrateur des Editions Crès.

HORTA, V., architecte, membre de l'Académie royale, classe des Beaux-Arts.

HOUSIAUX, E., président de la Section bruxelloise de l'Association de la Presse belge, rédacteur au *Peuple*.

HUYGELEN, F., statuaire.

LAES, A., secrétaire du Musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles.

LAMBERTY, I.

LECOMTE, E., directeur de *la Nervie*.

LECOMTE, M., rédacteur à *l'Indépendance belge*.

LEDUC, P., artiste-peintre.

LEMMERS, G., artiste-peintre.

MADOUX, Alf., directeur de l'*Etoile Belge*.

MALPERTUIS, Luc., homme de lettres.

MARCETTE, Alex., artiste-peintre.

MASSONET, A., artiste-peintre.

MATHIEU, P., artiste-peintre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

MAX, Ad., bourgmestre de Bruxelles, ministre d'Etat.

MERCKAERT, J., artiste-peintre.

METTEWIE, L., bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean.

MEURIS, E., artiste-peintre.

MOLITOR, Auc., rédacteur à *l'Indépendance belge.*

NOLF, P., ministre des Sciences et Arts.

O'BREEN, G., directeur du journal *Chasse et Pêche.*

O'BREEN, H., directeur du journal *Chasse et Pêche.*

OOMS, Alph., directeur du Service de Presse au Ministère des Affaires Etrangères.

PAULUS, P., artiste-peintre.

PARMENTIER, Pol.-C., artiste-peintre.

PERIER, G.-D., homme de lettres.

PERRIN, L., graveur sur bois.

PIERRON, Mme Sander.

PIERRON, Evariste.

ROELANDT, Isidore, instituteur.

ROMBAUX, Egide, statuaire, membre de l'Académie de Belgique, classe des Beaux-Arts.

ROUKENS, F., rédacteur à *l'Indépendance belge.*

ROUSSEAU, Victor, statuaire, directeur de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique.

QUENNE, C. (Jean Bar), rédacteur à *La Dernière heure.*

ROMBOUTS, E., commissaire du Gouvernement.

ROTHIER, L., artiste-peintre, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

ROUPCINSKY, J.-J.

ROUPCINSKY, J.-S.
SAMUEL, Ch., statuaire.
SAINTENOY, P., architecte, président de l'Académie royale d'Archéologie.
SANCKE, G., directeur de l'*Office de publictié.*
SOLVAY, Lucien, homme de lettres, membre de l'Académie de Belgique, classe des Beaux-Arts.
SNYERS, Léon, architecte.
STRAUSS, L., député.
STEVAN, Jean, artiste-peintre.
THEUNIS, P., sculpteur.
THOMAS, H., artiste-peintre.
THOMAS, Auguste, secrétaire général de l'Association de la Presse belge.
TIELEMANS, E.-H., artiste-dessinateur.
TOUSSAINT, F., artiste-peintre.
TRAUS, E., rédacteur à *l'Indépendance Belge.*
TRINCONI, Ch., directeur d'école.
TUERLINCKX, B., statuaire.
VANDERSLYEN, directeur de *Neptune.*
VAN DOOREN, A., compositeur de musique.
VAN HAELEN, H., artiste-peintre.
VAN HOVE, secrétaire de Mr E. Baie.
VAN KESSEL, John, secrétaire du Ministre des Colonies.
VAN MEERBEECK, H., administrateur-secrétaire du *Touring Club.*
VAN OVERSTRAETEN, J., secrétaire général du Musée du Livre.
VAN ZEVENBERGHEN, artiste-peintre.
VAN STRYDONCK, G.-S., artiste-peintre.
VERDAVAINE, G., homme de lettres.
VINCK, Emile, sénateur.

WATELET, C.-J., artiste-peintre.

BATTY WEBER, rédacteur en chef du *Luxemburger Zeitung*, Grand-Duché de Luxembourg.

WOLFERS, Ph., statuaire.

WOLFF-FONSON, Charles, correspondant du *Gaulois*.

LISTE DES PERSONNES QUI SE SONT FAIT EXCUSER OU SE SONT ASSOCIÉES A LA MANIFESTATION PAR L'ENVOI DE LETTRES ET TÉLÉGRAMMES

MM. DE REGNIER, HENRI, membre de l'Académie Française.

LE GOFFIC, CHARLES, président de la Société des Gens de lettres de France.

CHAMPIER, VICTOR, directeur de l'Ecole Nationale supérieure des arts et industries textiles à Roubaix, fondateur de la revue *Les Arts Décoratifs.*

CARTON DE WIART, le comte Henri, ministre d'Etat, membre de l'Académie royale de Langue et de littérature françaises.

BUYL, AD., bourgmestre d'Ixelles, député.

HELLENS, FRANS, directeur de la revue :*les Ecrits du Nord.*

BINARD, HENRI, artiste-peintre.

VANDEPUTTE, CHARLES, bibliophile.

La revue : *Eroïca*, de Milan, par l'organe de son directeur M. Ettore COZZANI.

CUMONT, Georges, membre de la Commission des Musées royaux du Cinquantenaire.

SWOLFS, Laurent, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles.

ELSKAMP, Max, de l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

BAES, Firmin, peintre.

CLOSON, Ernest, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles.

LEYNIERS, Raymond, sénateur et bourgmestre d'Itterbeek.

BOELS, Philibert, à Tirlemont.

BAIE, Eugène, qui s'est fait toutefois représenter par son secrétaire.

GAUCHEZ, Maurice, directeur de *La Renaissance d'Occident.*

COCQ, Fernand, député.

GOEMAERE, Pierre, secrétaire de *la Revue Générale.*

COENEN, Léon, vice-président du Conseil provincial du Brabant.

BISSCHOP, Charles, artiste-peintre.

DE BETTIGNIES, R., journaliste.

THIEBAUT, Edouard, artiste-peintre.

GOUWELOOS, Jean, artiste-peintre.

GOUWELOOS, Charles, artiste-peintre.

BAUES, Ludovic, artiste-peintre.

STIEVENART, Pol, artiste-peintre.

LEJEUNE, Honoré, homme de lettres, attaché au Ministère des Sciences et Arts.

LUST, Maurice, homme de lettres.

STEVENS, Aimé, artiste-peintre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

KERELS, Henri, homme de lettres.

DERU, Edouard, professeur au Conservatoire Royal de Liége.

DELPLANQUE, V., industriel.

FRAPPART, Charles, attaché au Ministère des Affaires étrangères.

LAERMANS, Eugène, artiste-peintre, membre de l'Académie royale de Belgique, classe des Beaux-Arts.

PATRIS, Edmond, rédacteur au *Soir*.

TAELEMANS, J.-C., artiste-peintre.

PARIS, A., conservateur en chef de la Bibliothèque Royale de Belgique.

LALOIRE, Edmond, chef de section aux Archives générales du Royaume.

DELAUNOIT, Jules.

MIEROO, Emile, graveur-lithographe.

COLLIN, Isi, homme de lettres, rédacteur à *La Nation Belge*.

BARTHOLOMÉ, Léon, artiste-peintre.

HOUBEN, Charles, artiste-peintre.

TAHON, Victor, vice-président du Comité d'Etudes du Vieux-Bruxelles.

DE MINERBI, comte Piero, à Stresa, Italie.

TOURNEUR, Victor, conservateur du Cabinet des Médailles.

DE RUDDER, Isidore, statuaire, professeur à l'Académie royal des Beaux-Arts de Bruxelles.

HEUX, Gaston, homme de lettres.

FISCHER, Frans, échevin à Schaerbeek, député, rédacteur au *Peuple*.

JAMAR, Armand, artiste-peintre.

SCHARRÉS, Charles, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles.

DESTRÉE, Jules, député, ancien ministre des Sciences et Arts, membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises.

GOOSSENS, Jean, président de la Société de rhétorique flamande *De Wijngaard*.

KUNEL, Maurice, rédacteur au *Journal de Liége*.

DEMEUTER, J., économe des Musées royaux.

HYMANS, Paul, député, ancien ministre des Affaires étrangères, ministre d'Etat, membre de l'Académie royale de Belgique, classe des Beaux-Arts.

GILKIN, Iwan, homme de lettres, membre de l'Académie royale de Langue et de littérature françaises.

RENARD, Marius, directeur de la revue : *Savoir et Beauté*, député permanent du Brabant.

HARRY, Gérard, homme de lettres.

ROSY, Léopold, directeur de la revue : *Le Thyrse*.

PASQUIER, Alex., directeur de la revue : *Le Bataille littéraire*.

DELATTRE, Louis, homme de lettres, membre de l'Académie royale de Langue et de littérature françaises.

MASSART, Robert, artiste-peintre.

FABRY, Elisée, artiste-peintre.

DELFORGE, René, rédacteur à *Vers l'Avenir*.

KNAEPEN, artiste-peintre, professeur à l'Académie de Tirlemont.

DELINOTTE, Louis, journaliste.

LIEBRECHT, Henri, homme de lettres.

GODTS, JEAN, président du Cercle post-scolaire de l'Ecole N° 1, de Molenbeek-Saint-Jean.

MARIN, JACQUES, statuaire, directeur de l'Académie de Tirlemont.

SULZBERGER, MAURICE, rédacteur à *l'Etoile Belge*.

DIDERICH, GASTON, bourgmestre de Luxembourg, Grand-Duché de Luxembourg.

CORBEEL, LOUIS, directeur technique de *l'Indépendance belge*.

RODRIGUEZ, FRANCESCO, professeur à l'Ecole commerciale de Bruxelles.

BÉNÉDITE, LÉONCE, conservateur du Musée du Luxembourg et du Musée Rodin, à Paris.

ROOMAN, FERNAND, représentant général de la Société des auteurs et compositeurs de Musique.

M^me^ Ph. BADEN, à Luxembourg.

M^me^ ERNEST MARNEFFE, à Liége.

M^lle^ PHINA MARNEFFE, à Liége.

M^me^ J.-J. CALUWAERS.

M^lle^ JEANNE WALSCHOT.

M^lle^ BOSCHÉ, HENRIETTE, artiste-peintre.

M^me^ JACOBS-PAUWELS, F.-M., directrice de l'Orphelinat de la ville de Charleroi.

IMPRIMERIE
J.-E. BUSCHMANN
ANVERS

92-B7809

M C M
X X I I